

# « Contacts et circonstances »

## *Romain Rolland et les japonais*

**KOBAYASHI Shigeru**

**A**u cours de l'année 2019, tandis que se préparaient les manifestations consacrées à Romain Rolland romancier, plusieurs d'entre nous se sont demandé s'il y avait des parentés esthétiques de quelque sorte entre notre auteur et les écrivains étrangers qui l'ont fréquenté d'une manière ou d'une autre. Car ces derniers sont fort nombreux ; Rolland ne ménageait pas ses encouragements et multipliait les contacts. *Le Liber Amicorum*<sup>1</sup> fournit un éblouissant panorama de la littérature mondiale. Pourrait-on dire qu'il y aurait eu imitation ou influence, ou différenciation ? Gide écrivait peu de temps avant :

« Ceux qui craignent les influences et s'y dérobent font le tacite aveu de la pauvreté de leur âme. Rien de bien neuf en eux à découvrir, puisqu'ils ne veulent prêter la main à rien de ce qui peut guider leur découverte. (...) Un grand homme n'a qu'un souci : devenir le plus humain possible – disons mieux : devenir banal. (...) Et, chose admirable, c'est ainsi qu'il devient le plus personnel. »

(De l'influence en littérature—1900)

De fait, il y a eu des modes plus ou moins recherchées, des contraintes plus ou moins intégrées. Qui n'a rêvé, un jour, d'écrire à la Joyce, à la Proust ? ou comme Dostoïevsky ou comme Faulkner ? Rolland a-t-il eu sa place dans cette bourse des valeurs littéraires modernes ? Un dernier numéro des *Études Romain Rolland* proposait une comparaison entre Rolland et François Cheng, parce que ce dernier se réclame explicitement de *Jean-Christophe* dans *Le Dit de Tianyi*<sup>2</sup>. Quand bien même il s'agit d'un rayonnement plus philosophique que technique, il vaut la peine de marquer la place de Rolland dans le grand carrousel des praticiens de la fiction. Aujourd'hui, ici, nous abordons la question des relations entre Rolland et les romanciers japonais du 20<sup>e</sup> siècle.

Le professeur Shigeru Kobayashi (Université Waseda-Tokyo) a bien voulu répondre à nos demandes. Mettons un peu à part Masakiyo Miyamoto qui a surtout été un traducteur et que nos *Études* connaissent bien. Shigeru Kobayashi trace un bilan des contacts et circonstances – pour reprendre un titre de Paul Claudel revenu d'Asie – qui mettent face à face Rolland romancier et ses lecteurs japonais.

**Francis Claudon.**

\* \* \*

Cher Monsieur le Professeur Francis Claudon.

Certes, la question que vous m'avez posée m'a semblé digne d'être développée et approfondie. Sans être spécialiste de littérature japonaise, j'ai voulu repasser certaines notes de mes propres lectures et remettre en perspective quelques faits concernant ce sujet.

Je me borne donc à vous faire part des constatations que j'ai faites à propos de ce problème.

1) Romain Rolland a été plus que célèbre et il le demeure toujours au Japon; nous pouvons l'affirmer parce que

nos différentes collections de livre de poche conservent toujours des titres de cet écrivain. Pourtant, je me demande si ses œuvres romanesques sont effectivement lues pour leur esthétique intrinsèque. A dire vrai, j'ai côtoyé beaucoup de Rollandiens, dont mon propre professeur<sup>3</sup> qui avait même étudié la structure de ces romans ; mais il est décédé il y a déjà bien longtemps.

La première mention du nom de Romain Rolland dans des revues littéraire de mon pays, remonterait vers 1913, avec UEDA Bin [1874-1916], un des précurseurs des études françaises au Japon, premier traducteur des poètes Symbo-

1. *LIBER AMICORUM ROMAIN ROLLAND*. Éditeur : Rotapfel Verlag, Zurich/ Leipzig, 1926.

2. SMADJA Robert: « François Cheng et Romain Rolland », *Études Romain Rolland* n°44, janvier 2020, pp.23-28.

3. Professeur SHINJŌ Yosji-akira. Il est sorti de l'Université Waseda, quelques années plus tard que MIYAMOTO Masakiyo, et a donné trois grandes œuvres de Romain Rolland en version japonaise, à savoir, *Jean-Christophe*, *Vie de Beethoven*, *Goethe et Beethoven*, avant de se consacrer aux études sur André Gide.

listes, dès les années 1905 ; il mentionne, vers 1913, dans un article, le nom de Romain Rolland et il précise que le début du roman « *Jean Christophe* » a été publié par les *Cahiers de la Quinzaine* de Péguy.

2) Un grand admirateur des œuvres de Romain Rolland, a été évidemment MIYAMOTO Masakiyo [1898-1982], de trente ans plus jeune, mais c'est un traducteur ; il s'est courageusement confronté à beaucoup de titres rollandiens. Les *Études Romain Rolland - Cahiers de Brèves* le connaissent bien. Mais ce n'est pas de l'analyse littéraire. Et je ne crois pas pouvoir indiquer le nom d'un seul chercheur littéraire spécialisé en science littéraire japonaise moderne et contemporaine qui se serait polarisé autour de Rolland. Il ne semble pas que les œuvres de Romain Rolland aient influencé les romanciers japonais sous l'angle de la technique et de la structure romanesques. Mes recherches bibliographiques ne découvrent pas un seul article analysant la forme narrative des œuvres de Romain Rolland.

3) Il faut peut-être donc réfléchir à l'inverse et plus large. En ce qui concerne les romans japonais adoptant le type du Roman-fleuve ou du Roman de formation [Bildungsroman], certes, nous pouvons citer plusieurs titres et contributions de nos auteurs nationaux. Il ne manque, en effet, pas de romans longs (type roman-fleuve) dans la littérature japonaise, principalement celle survenue après la seconde Guerre mondiale; mais ce fait ne suffit nullement à garantir une relation d'influence rollandienne qui serait particulière et particulièrement remarquable; car toute la première moitié du 20e siècle a été une époque où foisonnaient les romans de grande envergure dans toute l'Europe ; le Japon le comprenait fort bien, mais il ne sera pas facile, en pareil contexte, d'assigner une place spéciale pour Romain Rolland.

Quelques exemples : durant les années 50, ont commencé à être connus en traduction japonaise, les romans publiés dans les années 20 et 30, tels *Les Thibault* de Martin du Gard (intégralement) ou *Les Hommes de bonne volonté* de Jules Romains (partiellement) ; il se pourrait que leur influence ait été plus marquante; le premier (Martin du Gard) nous fait entendre les voix polyphoniques des protagonistes, et le second (Jules Romains) nous a montré, en profondeur, les différentes couches du monde plurivoque ; en revanche, de son côté, *Jean-Christophe* est plutôt narré par une voix monodique et dans un monde univoque. La différence n'est pas mince et elle fait sens.

4) Pour en revenir aux faits : il est bien attesté que les jeunes talents littéraires qui étaient étudiants vers 1910 -13, à l'Université Impériale de Tokyo, ont commencé à s'intéresser, dès ce moment, à « *Jean Christophe* ». Cette date correspond à la publication d'une version anglaise du roman (« *John Christopher* ») établie par Gilbert Connan en 1913 et éditée chez Heinemann.

5) Il faut remarquer que ces jeunes gens étaient pour la plupart étudiants de la section de Littérature Anglaise de la dite Université.

Parmi ces étudiants il y avait AKUTAGAWA Ryûnosuke dont je pense que vous connaissez le nom parce qu'il est l'auteur de *Rashômon*. Par ses lettres à ses amis, nous savons qu'il citait volontiers le nom de Romain Rolland ; les passages où il parle avec enthousiasme de cet auteur et de ses idées humanitaires ne sont pas rares. Ce zèle soudain se diffuse vite parmi tous ces amis. Ceci intervient donc autour des années 1910-1913.

6) AKUTAGAWA se lance en littérature en 1913 ; il acquiert rapidement la notoriété. Pourtant, nous ne pouvons guère comparer Rolland (ni pour la question des sujets ni à propos du style) d'une façon directe à ces premiers écrits d'AKUTAGAWA. Ceci n'est pas étonnant : AKUTAGAWA n'a, pour sa part, jamais entrepris aucun grand roman. Il reste un nouvelliste. Très tôt, il s'était approprié la technique d'Anatole France : et il demeure très apprécié pour son talent raffiné de nouvelliste.

7) Dans tout ce milieu, les amis d'AKUTAGAWA qui partageaient avec lui-même le goût, l'émotion de lire Romain Rolland étaient uniformément nouvellistes. Nous devrions donc en tirer la conséquence que les Japonais, au moment de découvrir le roman occidental, ne se sentaient pas au niveau qui leur aurait permis de composer un roman de bonne taille, a fortiori une fiction de l'ampleur d'un *Roman Fleuve*.

8) Cependant, « *Jean-Christophe* » sera traduit quelques années plus tard [en 1917 et en 1921], toujours par les soins de deux collègues proches d'AKUTAGAWA. Ces deux personnes sont l'un, un ami intime d'AKUTAGAWA, qui appartenait aussi à la section française de la même Université et l'autre, un peu plus âgé, mais également diplômé de la même section ; tous deux ont publié leur propre version japonaise de « *Jean-Christophe* », texte intégral, basé sur le texte d'origine ; il s'agit de TOYOSHIMA Yoshio, d'un côté et de GOTÔ Suéo de l'autre.

9) Pendant les années qui ont suivi, nous avons la preuve manifeste de différentes traductions des diverses œuvres de Romain Rolland, débordant le roman et couvrant tous les domaines abordés par l'auteur. Pourtant même cette diversité ne semble pas avoir excité la verve créatrice des écrivains de l'époque, surtout pas du point de vue de l'éventuelle naissance d'un roman japonais qui suivrait le type du Roman Fleuve adopté par Romain Rolland.

10) Comme nous l'avons déjà expliqué : au Japon, à part quelques très rares écrivains qui auraient envisagé d'écrire un roman de grande envergure, la plupart des écrivains demeuraient des nouvellistes ; tout au plus se contentaient-ils d'écrire de courtes fictions. AKUTAGAWA n'a

pas du tout été un cas isolé; au contraire, il était même un modèle par excellence.

11) Dans les années 1920 sont nés une audience et un public authentiquement francophones. Dans les diverses universités, et plus seulement à l'Université Impériale de Tokyo, commencent à naître plusieurs sections françaises. Alors, même s'ils ne sont pas en nombre gigantesque, apparaissent des lecteurs capables de se passer d'intermédiaires ; ils sont empressés et passionnés de littérature française contemporaine, d'autant que les communications via la Sibérie permettaient de recevoir les nouvelles publications en l'espace de seulement deux semaines.

12) Nous avons déjà mentionné que la réception de la littérature occidentale s'était effectuée d'abord à travers l'anglais puis, par la suite, à partir des années 1915-1920, le français était venu s'y ajouter obtenant le statut de langue de communication directe ainsi que de recherche littéraire.

C'est exactement aussi à ce moment que la littérature contemporaine, y compris celle proclamée d'avant-garde, commence à trouver ses lecteurs propres.

Les romans du XXe siècle, dépassent alors les limites techniques des romans 19<sup>émistes</sup> ; les nouvelles fictions attirent, maintenant, les lecteurs et surtout elles intriguent les écrivains de l'archipel japonais. En de telles circonstances le Roman Fleuve aurait pu devenir une possibilité, un terrain d'expérience ; mais il faut faire observer ce que ce type de roman n'est malgré tout pas exactement celui de Romain Rolland. On pensait alors davantage à Proust, à Joyce ; les jeunes écrivains étaient séduits par l'efficacité de ces nouveaux romanciers de l'intime ; ils étaient séduits par la technique, qui permettait d'exprimer le soliloque de l'intériorité.

Les lecteurs de Proust et de Joyce ne semblaient aucunement attirés par le système romanesque de Romain Rolland.

13) En 1931 et 1932, ont commencé à paraître les traductions de *À la recherche du temps perdu*, et de *Ulysses* ; ce dernier roman trouve sa consécration (avec la publication du dernier épisode) en 1935. En revanche, le roman de Proust n'a pas abouti à une version complète en japonais : les deux groupes de traducteurs, qui s'étaient mis en travail, indépendamment l'un de l'autre, ont seulement donné en matière de texte traduit, l'un, jusqu'à la fin de la première moitié de *Les jeunes filles en fleurs*, et l'autre, seul le commencement du *Temps retrouvé*, tous les deux en 1936.

Après cette date cesse toute tentative d'établir une version japonaise du roman de Proust. Ce ne sera qu'après la Seconde Guerre mondiale que la totalité proustienne sera disponible en version japonaise [actuellement au moins quatre versions complètes sont disponibles et la cinquième demeure en court d'élaboration].

14) Il faut sans doute réfléchir plus largement ; il faut songer à d'autres éléments qui ont empêché qu'on apprécie pleinement les grands romans mettant en scène l'écoulement du temps et de l'Histoire. En plus des contingences proprement artistiques et techniques, dans les années 1930, le Japon s'est, pour ainsi dire, profondément métamorphosé. Pour être plus net, après 1930, le vieux bon Japon d'antan n'existait plus. Le régime impérialiste et militariste, à l'instar des Nazis et des fascistes, régnait partout. Et, à ce moment, le pays ne devenait plus réceptif pour un roman au long cours, englobant les époques, les lieux et les êtres humains qui y cherchent leur chemin. Même si un romancier, avait voulu faire l'inverse, il ne serait jamais arrivé à se faire entendre du public ; un roman qui aurait relaté l'Histoire, par exemple, l'Histoire articulant les différents moments de la modernisation – bien connue – du Japon, aurait risqué d'aboutir à une critique du temps présent et, pour le coup, il aurait choqué, il serait tombé sous les critiques d'une censure très stricte et sévère.

Dans ces conditions, à ce moment-là, Romain Rolland et son art romanesque ne pouvaient plus guère représenter qu'un objet de vénération ou d'idolâtrie lointaines : c'était un Idéal qu'on ne pouvait rejoindre.

15) Après la guerre, à nouveau, les romans fleuves ont regagné la faveur des lecteurs. Alors les grands cycles français bénéficient d'un large public : *Les Thibault* de Roger Martin du Gard, dans une moindre mesure *Les Hommes de bonne volonté* de Jules Romains ont largement stimulé la nouvelle génération d'écrivains, mais ils ont pris en compte également *Manhattan Transfer*, et *USA* de Dos Passos. Ces nouveautés américaines, ces romans de Faulkner et autres revigoraient et infléchissaient la mode inaugurée jadis par Joyce.

Sous l'influence de tous ces romans nouvellement découverts, les années 50 et 60 ont marqué assurément l'apogée des diverses expérimentations romanesques pour le Japon d'après guerre. Après l'intériorité des années 20, maintenant, c'était la technique du roman polyphonique qui avait la cote. Or à côté de ces expérimentations, l'art de Romain Rolland ne trouvait plus très bien sa place. Certes, son importance, son ambition demeuraient révérees, mais plutôt en profondeur, dans le secret des coeurs ; l'attitude spirituelle, plus que la technique, demeurait admirable et admirée, comme disaient et continuent de dire ses lecteurs.

mars 2020

**KOBAYASHI Shigeru** est professeur à l'Université Waseda-Tokyo.

**Francis Claudon** est professeur émérite de Littérature comparée à l'Université Paris 12 et à l'Université de Vienne (Autriche). Son dernier ouvrage « *Stendhal et la musique* » est paru en 2019 aux Ed. universitaires de Grenoble.